

dement que la veille. L'un deux revint une heure après. On imagine sa surprise : le marbre était là, à terre, entier et parfaitement intact. Il avertit ses compagnons, il avertit les prêtres du lieu ; le peuple vint en foule espérant que le prodige se renouvelerait. On crut devoir tenter une dernière épreuve. On prit un des blocs et on voulut l'approcher de la muraille ; ce fut impossible : une force irrésistible le tenait à distance. On comprit enfin ce que cela signifiait, et la foule n'eut qu'une voix pour crier ; ô miracle ! et depuis ce temps les murs sont toujours nus, et les fidèles les couvrent de baisers, et ils pleurent d'attendrissement en pensant que peut-être cette même brique où ils collent leurs lèvres avec amour, un souffle l'a autrefois effleurée, le souffle de Joseph, de Marie ou de Jésus !

Voilà cette pieuse légende à peu près telle qu'elle nous a été racontée sur les lieux, car nous ne l'avons pas puisée dans les livres. Nous ne savons pas si elle est bien authentique, et au reste peu importe, pourvu qu'elle soit vraisemblable, pourvu qu'elle nous fasse un peu de bien à l'âme ?

Et maintenant, chers lecteurs des *Annales*, il faudrait finir, et pourtant nous n'avons pas parlé de ces sillons tracés à genoux par la prière sur le pavé, tout autour de la chapelle ; nous n'avons pas salué cette admirable foi des populations qui ont ainsi creusé la pierre, non pas seulement avec leurs genoux, mais avec leurs fronts, mais avec leurs lèvres ; nous n'avons pas assisté à ce concours des habitants des campagnes voisines, qui remplissent toujours l'église et parfois même la ville, faisant souvent de longs voyages pour assister aux grandes fêtes, venant, par tous les chemins et toutes les routes au chant des litanies, et s'en retournant le chapelet à la main ; nous n'avons pas dit que Pie IX venait là, tous les ans, faire son pèlerinage à la Sainte Vierge ; que le Tasse, le